

VALISE PÉDAGOGIQUE 2008

« D'un monde à l'autre » - Auguste Viatte

dans le cadre de la 13^{ème} Semaine de la langue française et de la francophonie (10-20 mars)

Secondaire I et II, élèves francophones et apprenants de français

La Délégation à la langue française, qui coordonne les manifestations inscrites au programme de la Semaine de la langue française et de la francophonie en Suisse, propose une Valise pédagogique destinée à fournir des outils aux enseignant-e-s du secondaire I et II, en suivant les thèmes à l'honneur chaque année. En 2008, date anniversaire des quatre cents ans de la Ville de Québec, il s'agit d'aller « D'un monde à l'Autre », sur les traces de la figure littéraire de la Semaine, Auguste Viatte, franco-canadien d'origine suisse, grand promoteur de la francophonie.

Grâce à Auguste Viatte, nous voyagerons parmi **les variétés du français en Amérique**. Mais ces voyages seront aussi un prétexte pour évoluer au cœur de la langue, pour y découvrir d'autres variations du français : celles qui voient le jour au sein de la langue littéraire, telles qu'elles s'expriment dans le roman, la poésie, la chanson, les jeux de langage !

CE QUE CONTIENT LA VALISE

A. Sur les traces d'Auguste Viatte : le français en Amérique

- | | |
|--------------------------|------------------|
| 1. Français des Antilles | Activité 1, p. 4 |
| 2. Français du Québec | Activité 2, p. 5 |
| 3. Français de Louisiane | Activité 3, p. 6 |

B. Activités complémentaires

- | | |
|--------------------------------------------------------|--------------------|
| 1. Louisiane : <i>Perdez pas vos caniques !</i> | |
| a) La Louisiane carrefour des langues | Activité 4, p. 8 |
| b) Travailler c'est trop dur ! | Activité 5, p. 8 |
| c) Les faux amis du français de Louisiane | Activité 6, p. 9 |
| d) Tous Créoles ! | Activité 7, p. 10 |
| 2. Antilles : Créole et compagnie | |
| a) La poésie qui libère | Activité 8, p. 11 |
| b) Variétés transversales | Activité 9, p. 13 |
| c) Variations antillaises | Activité 10, p. 13 |
| 3. Acadie : Autour du chiac et aux confins du français | |
| a) Acadieman | Activité 11, p. 15 |
| b) Chus Acadien | Activité 12, p. 16 |
| c) Traduire ou ne pas traduire | Activité 13, p. 17 |
| d) Bilinguisme ? | Activité 14, p. 18 |
| e) Une langue à soi | Activité 15, p. 19 |
| Acadieman et sa maman | Annexe 1, p. 21 |
| Acadieman au Huble Cap Festival | Annexe 2, p. 22 |

C. Dossier francophonie

- La Délégation à la langue française de Suisse romande p. 23
- L'Organisation Internationale de la Francophonie p. 23
- Les projets francophones en partie ou spécialement destinés aux classes :
 - La Semaine de la langue française et de la francophonie p. 24
 - La Caravane des dix mots p. 24
 - Le Jeu-concours p. 25
 - La Bataille des livres p. 25
 - Le Prix Interrégional Jeunes Auteurs (PIJA) p. 25
 - Le Prix du jeune écrivain francophone p. 25

D. Liens internet et remerciements

Si vous souhaitez en savoir plus, transmettre d'autres informations à vos élèves, etc. p. 26

Estimation du niveau des activités proposées

FRANCOPHONES																
ACTIVITES		A			B											
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Sec I	6 ^e -7 ^e	•	•	•	•				•			•		•	•	
	8 ^e	•	•	•	•	•			•		•	•		•	•	
	9 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Sec II	1 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
	2 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
	3 ^e	•	•	•		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
	4 ^e	•	•	•			•	•	•	•	•	•	•	•	•	•

NON FRANCOPHONES																
ACTIVITES		A			B											
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Sec I	6 ^e -7 ^e	•	•	•	•				•			•			•	
	8 ^e	•	•	•	•				•			•			•	
	9 ^e	•	•	•	•	•			•	•		•		•	•	•
Sec II	1 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
	2 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
	3 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
	4 ^e	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•

Pour de plus amples informations, vous pouvez contacter:

Matteo Capponi
 Chargé de mission DLF
matteo.capponi@ne.ch
 +41 (0)32 889 89 58

La Valise pédagogique est également accessible en ligne sur notre site www.ciip.ch/slff, où se trouvent également les Valises 2006 et 2007, ainsi que le Jeu-concours et le programme complet de la 13^{ème} Semaine de la langue française et de la francophonie.

VALISE PÉDAGOGIQUE 2008

« D'un monde à l'autre » - Auguste Viatte

Quel français parlez-vous ? Cette question pourrait paraître hérétique : il n'y a qu'une seule langue française. Cependant, le mythe d'une langue pure et parfaite ne résiste pas à l'étude des réalités linguistiques et géographiques : le français est multiple ; partout où il est parlé, il a pris les traits de l'endroit, s'est adapté à la réalité de ses locuteurs. A ce titre, il faut aussi rappeler que, pour l'espace gallo-roman, différents dialectes se sont formés à partir du latin, parmi lesquels le dialecte d'Île-de-France, qui s'est imposé comme français standard. De nombreux traits spécifiques du français de Suisse romande sont à rattacher à cette histoire.

Les façons de parler une langue sont donc nombreuses. Il est impossible de les classer de manière nette et rigoureuse, mais chacun sait qu'un Suisse (un Marseillais, un Belge...) peut se repérer à son accent. Les linguistes distinguent en général **quatre types de variation**, qui permettent de contraster des mots, des accents, des tournures, etc. : **le temps** (variation diachronique, on ne parle pas vraiment de la même manière en 2008 et en 1908) ; **l'espace** (variation diatopique, on ne parle pas tout à fait le même français à Montréal qu'à Lausanne) ; **les différentes couches de la société** (variation diastratique, illustrée par la fameuse « langue des cités ») ; **les différentes situations** (variation diaphasique, les adolescents par exemple changent leur manière de parler selon qu'ils s'adressent à leurs copains ou à leurs professeurs).

Pour notre part, nous nous intéresserons essentiellement à repérer des variations régionales, localisées dans un espace bien particulier : l'**Amérique**.

A. Sur les traces d'Auguste Viatte (1901-1993) : le français en Amérique

► Sensibilisation aux variétés du français d'Amérique : lexique, expressions, accent ◀

Pour commencer dans le vif du sujet, nous proposons **trois textes** qui appartiennent à trois aires culturelles différentes d'Amérique. Nous suivons en cela le parcours effectué par Auguste Viatte, figure littéraire de la SLFF 2008. Parti de Suisse à 21 ans, son titre de docteur en poche, nationalisé Français, puis installé au Canada, Auguste Viatte fut l'un des premiers promoteurs de la francophonie. Il enseigna dans divers pays francophones, et d'abord au **Québec**. Son intérêt pour le français le fit ensuite s'intéresser tout particulièrement au français en **Louisiane** et dans les **Antilles**, ainsi qu'au créole.

Un **document informatif** sur Auguste Viatte a été intégré à la Valise. Il a été spécialement conçu par l'Office de la Culture du Canton du Jura. Le même Office, dépositaire du Fonds Auguste Viatte, présente par ailleurs une exposition sur les liens entre Auguste Viatte et la francophonie durant toute la période de la Semaine :

« Auguste Viatte, héraut de la francophonie »
Vernissage le vendredi 7 mars à 17h30
Exposition du 8 au 20 mars 2008
Hôtel des Halles de Porrentruy, Espace Auguste Viatte

Les textes présentés proviennent des trois régions mentionnées. Nous les aborderons dans l'ordre suivant : Antilles, Québec, Louisiane. Ils servent d'introduction à la thématique des variations. A travers eux, les élèves découvrent diverses **variations du français**, tant lexicales que grammaticales ou syntaxiques. Les apprenants de français devraient eux aussi être capables d'y repérer certains éléments qui ne correspondent pas forcément au français enseigné ! Des activités pour tous sont proposées à la suite de chaque texte, qui seront développées dans la partie B.

► Evoquer la coexistence du français et du créole ◀

Le français des Antilles est marqué par sa coexistence avec le créole. Longtemps méprisé comme langue populaire, au profit du français académique, ce dernier a acquis petit à petit ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, nombre d'auteurs haïtiens, guadeloupéens, martiniquais, écrivent dans les deux langues. Ils donnent au français une coloration nouvelle en y intégrant des expressions créoles ou propres au parler de leur pays.

Dans le texte ci-dessous, on découvrira un poème de **Gilbert Gratiant (1895-1985)**. Né en Martinique, mais ayant vécu la plupart du temps en France, il est l'un des premiers auteurs à avoir revendiqué le créole comme langue littéraire à travers son recueil de comptines *Fab' Compè Zicaque* (Paris : Stock, 1996 [1958]). Mais Gratiant écrivait aussi en français et adaptait ses poèmes, comme le montre la lecture des deux textes en parallèle.

J'ai peur... (Confession d'une petite fille créole.)	<i>Man peù</i> (<i>Ça an ti fille créole ka di.</i>)	
<p>J'ai peur du Diable, J'ai peur des Zombis, J'ai peur des masques, J'ai peur des "Nègres-gros-sirop", J'ai peur qu'on m'arrache des dents, J'ai peur de la nuit, J'ai peur des morts, J'ai peur des Soucougnans, J'ai peur des cabris ensorcelés, J'ai peur du cheval à trois pattes, J'ai peur des gens soumis au Démon, J'ai peur des sortilèges, J'ai peur du tonnerre, J'ai peur des éclairs, J'ai peur des chevaux, J'ai peur des chiens, J'ai peur des boeufs, J'ai peur du Volcan, J'ai peur du Cyclone, J'ai peur des tremblements de terre, J'ai peur de la fin du monde, J'ai peur de l'Enfer, J'ai peur des revolvers, J'ai peur des mille-pattes, J'ai peur des serpents, J'ai peur des scorpions, J'ai peur des "matoutous falaise",</p>	<p><i>Man peù Djhiab,</i> <i>Man peù Zombi,</i> <i>Man peù mass,</i> <i>Man peù nègg-gros-sirop,</i> <i>Man peù rhaché dent,</i> <i>Man peù lan nuit</i> <i>Man peù nonne mô,</i> <i>Man peù Soucougnan,</i> <i>Man peù cabritt voyé,</i> <i>Man peù couval trois-patte,</i> <i>Man peù gen-gagé,</i> <i>Man peù chimbois,</i> <i>Man peù ton-nai,</i> <i>Man peù zéclai,</i> <i>Man peù chouval,</i> <i>Man peù chien,</i> <i>Man peù boeuff,</i> <i>Man peù Volcan,</i> <i>Man peù Cyclone,</i> <i>Man peù la tè tremblé,</i> <i>Man peù la fin-du-monde,</i> <i>Man peù l'Enfè,</i> <i>Man peù révolvè,</i> <i>Man peù milpatt,</i> <i>Man peù sèpent,</i> <i>Man peù scorpion,</i> <i>Man peù matoutou-falaise,</i></p>	<p><i>Nègres-gros-sirop</i> : durant le Carnaval, certains Noirs s'enduisent de mélasse pour se rendre insaisissable et effrayent les enfants.</p> <p><i>Soucougnans</i> : sorciers qui accrochent leur peau à un clou derrière leur porte avant de voyager la nuit en volant dans les airs.</p> <p><i>Matoutou falaise</i> : araignée géante et velue.</p> <p><i>Pour plus d'informations sur le créole, voir par exemple la brochure Langues et cité, no 5 (2005) : « Les créoles à base française ».</i> <i>Voir aussi l'excellent site de Marie-Christine Hazaël-Massieux, professeure à l'Université d'Aix-en-Provence :</i> http://creoles.free.fr/Cours</p>
<p>Et qui a peur de moi Un petit papillon jaune que je voudrais caresser.</p>	<p><i>Ça qui peù moin?</i> <i>An ti papillon jône man sé lé caressé.</i></p>	

Dans ses comptines, Gratiant essaie de « croquer » le quotidien des îles. Quels sont les traits propres aux Antilles que les élèves reconnaissent ici ? *Zombies, sortilèges, volcan, cyclone* font partie du quotidien dans les îles. Mais les peurs de l'enfant sont multiples, on s'en rendra compte en tâchant de les répertorier selon leur nature : relatives aux croyances, à la nature, au quotidien...

On remarquera avec les élèves que ces motifs sont regroupés entre eux, formant des progressions (du volcan à la fin du monde) et des contrastes (entre le surnaturel et le concret, ou entre les longueurs des vers).

Il y a aussi des termes incompréhensibles pour qui n'est pas originaire du pays : on proposera aux élèves de faire une recherche à ce sujet.

Enfin, on peut faire la tentative de lire le texte en créole avec les élèves. On le comprend sans trop de problèmes ; mais il rend bien compte de la nature du créole à base française, langue commune « de fortune » née au 16^{ème} siècle parmi les populations diverses déportées depuis l'Afrique. On y reconnaît, transposés phonétiquement, les mots du français.

► Découvrir deux états de langue concurrents ◀

Voici les textes de deux chanteurs québécois célèbres, **Gilles Vigneault** et **Robert Charlebois**. Une génération les sépare, mais tous deux s'essaient à y décrire leur pays. A travers ces deux chansons, ce sont deux conceptions de l'identité, deux aspects de la langue québécoise qui apparaissent !

MON PAYS (1966) Paroles et musique: Gilles Vigneault	MON PAYS CE N'EST PAS UN PAYS C'EST UN JOB (1987) Paroles : Réjean Ducharme, Musique : Robert Charlebois
<p>Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver Mon jardin ce n'est pas un jardin, c'est la plaine Mon chemin ce n'est pas un chemin, c'est la neige Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver</p> <p>Dans la blanche cérémonie Où la neige au vent se marie Dans ce pays de poudrerie Mon père a fait bâtir maison Et je m'en vais être fidèle À sa manière, à son modèle La chambre d'amis sera telle Qu'on viendra des autres saisons Pour se bâtir à côté d'elle</p> <p>Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver Mon refrain ce n'est pas un refrain, c'est rafale Ma maison ce n'est pas ma maison, c'est froidure Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver</p> <p>De mon grand pays solitaire Je crie avant que de me taire À tous les hommes de la terre Ma maison c'est votre maison Entre mes quatre murs de glace Je mets mon temps et mon espace À préparer le feu, la place Pour les humains de l'horizon Et les humains sont de ma race</p> <p>Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver Mon jardin ce n'est pas un jardin, c'est la plaine Mon chemin ce n'est pas un chemin, c'est la neige Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver</p> <p>Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'envers D'un pays qui n'était ni pays ni patrie Ma chanson ce n'est pas une chanson, c'est ma vie C'est pour toi que je veux posséder mes hivers</p>	<p>Ç'arrive à manufacture les deux yeux fermés ben durs ! Les culottes pas zippées ! En retard ! Ça dit qu'ç'a fait un flat ou que l'char partait pas Ça prend toute pour entrer sa carte de punch dans slot d'la clock</p> <p>Enwoueil ! Grouille toé ! Donnzi ! Dépêch ! Les deux pieds dans la même bottine ! Les mains pleins d'pouces, les mains dans é poches Ça joue avec son p'tit change toujours accoté queq' part Ça passe ça fume ça mâche d'la gomme pis ça lâche pas Yak et ti yak ! Qui c'est qui a gagné hiéra souair ? Rousseau passe jama l' puck ! La fa l'tour du Forum avec pi va s'écraser sua bande ! Anover pique-nique dans troisième ! Ça zigonn ! Ça fuck le chien ! Maudite pâte-molle ! (...) Enwoueil ! Patinn ! Pédall ! Endure ! C'est tes coffee-breaks qui t'fatiguent ! Une demi-heure dans vant-midi Une demi-heure dans pra-midi A manger des chips ! Des palettes de chocolat ! Des life-savers ! Des Mac Wests ! A boire du Coke, du Seven-up, du chocolat au lait ! Planté d'vant l' truck d' la cantine ! C'est lire le Montréal-Matin qui t'éreinte ! Assis sué touélettes ! Une heure dans vant-midi, une heure dans pra-midi ! J'te watch ! Watch-toé ! Tes mieux d'te remette su tes tracks Maudit qu' t'es vache (...) T'es mieux d'y voir d'être moins slow qu' ça ! Moins branleux que ça, moins lambin que ça ! On endure pas les loafeux icitte ! On les renwoueil che zeux ! On leu donne leu p'tit liv d'assurance-chômage ! Pi on leur dit babail ! Babail, babail...</p>

POUR FRANCOPHONES

- En quoi ces deux textes diffèrent-ils ? Relevez les différences !
- Qu'est-ce qu'ils nous disent sur le Québec d'aujourd'hui ?
- Au final, comprenez-vous ce que raconte Charlebois ?

POUR APPRENANTS DE FRANÇAIS

- Essayez de comprendre le texte très poétique de Vigneault.
- Relevez tous les éléments d'anglais que contient le texte de Charlebois.

Le texte de Vigneault est de facture très classique. En vers de 8 et de 12 syllabes et en français académique : le lien à la tradition française est marqué. Le texte de Charlebois en revanche s'en détache : il intègre l'oralité, les mots anglais, les régionalismes, l'argot même. Un Européen peine à comprendre, mais il comprend qu'un autre français se parle au Québec, issu d'une culture autonome –et qui se revendique comme telle !

On rappellera avant de poursuivre que le Québec n'est pas la seule province du Canada où se rencontrent des francophones. Il s'en trouve d'autres à l'est du pays, bien que le français y soit minoritaire, comme le montre la carte ci-dessous. L'une de ces provinces est le Nouveau-Brunswick, où s'est développé le chiac, langage à base française qui inclut un grand nombre d'éléments anglais. Nous en parlerons plus en détail dans la seconde partie (activités 12-14).

3) Français de Louisiane

ACTIVITE 3

► Essayer de comprendre un locuteur de Louisiane ◀

Récit de Félix Richard, locuteur francophone de Louisiane. Le texte peut être écouté en version mp3 sur le site de la CODOFIL (Conseil pour le développement du français en Louisiane), à l'adresse : <http://www.codofil.org/francais/lafrenchlanguage.html>

Dans cet exercice, on souhaite **faire entendre** aux francophones comme aux apprenants de français l'accent *cajun*. Il est recommandé de faire une ou deux écoutes avant de transmettre le texte aux élèves. Sur cette base, ils pourront tenter de repérer les traits de l'accent de Louisiane et de saisir la trame de l'histoire.

Les apprenants de français seront encouragés à retrouver les mots qu'ils connaissent puis à reconstruire le sens de l'histoire.

L'exercice peut éventuellement être fait sur la base du texte (qui donne une bonne idée de l'oralité).

Ça fait y avait un jeune bougre là, avec son père il avait un ti brin de quoi ; et je pense son père l'avait bien notifié. Il était rendu joliment vieux. Il avait jamais été au bal encore. Chaque fois il parlait pour aller au bal son père dit : « non, t'as pas assez de quoi pour aller te fourrer au bal, il dit, tu vas rencontrer quelqu'un tu vas tomber en amour avec, il dit ; le mariage va arriver, il dit, t'auras pas rien à ton nom, il dit. C'est pas comme ça que tu fais ça, il dit, quand tu vas aller au bal il faut que tu soyes préparé. Là, il dit, si tu rencontres quelqu'un, il dit, là t'es paré pour... tu peux parler business ». Ça fait lui il avait fait ça comme son père lui avait dit. Il avait peut-être un trente rangs d'terre, tous les ans il se faisait une balle ou deux de coton et il mettait ça à côté et tout à l'heure il s'achetait une belle bétaille, une belle bétaille noire. Il donnait un bain à ce bétail, là, tous les... tous les deux, trois jours. Et il avait à l'écurie, boy ! c'était soigné un ti fin cette affaire. Et un beau jour il avait assez d'argent, il a été à Church Point, là-bas, il a été chez Ben Daigle, il a acheté un bon boghei.

bougre : homme
un ti brin de quoi : une jolie fortune
notifier : instruire
rendu : devenu
joliment : beaucoup, très

tomber en amour avec : calqué sur l'anglais *to fall in love with*
trente rangs d'terre : mesure indigène pour les champs
un ti fin : très finement
Ben Daigle : vendeur de voitures (autour de 1930)
boghei : « buggy », voiture légère, cabriolet

B. Activités complémentaires

Dans ce parcours, nous nous sommes beaucoup appuyé sur l'ouvrage de Bernhard Pöhl, *Francophonies périphériques* (Paris : l'Harmattan, 2001). Pour chaque point (1, 2, 3), les activités sont présentées approximativement **dans un ordre croissant de difficulté**.

1. Louisiane : *Perdez pas vos caniques !*

Le territoire qui deviendra la Louisiane est découvert par les Espagnols au XVI^{ème} siècle. Cependant, en 1682, le français Robert Cavalier de la Salle, parti en exploration depuis le Canada, en prend possession, en même temps que tout l'espace qui s'étend des Grands lacs au Golfe du Mexique. Il nomme cet immense territoire *Louisiane*, en hommage à son suzerain.

La Louisiane se développe lentement, elle a mauvaise presse en France, où on la voit comme un territoire marécageux, soumis aux ouragans et aux *maringouins* (moustiques) porteurs de maladies. C'est là qu'on déportait les condamnés et les prostituées, sort que subit Manon Lescaut dans le roman éponyme de l'abbé Prévost (voir ci-dessous la description de Des Grieux) ! De fait, diverses vagues d'émigrations peuplent le territoire. En 1755 survient « **le Grand dérangement** », au cours duquel les francophones d'Acadie sont déportés par les Anglais. Beaucoup atterrissent en Louisiane.

Entre 1762 et 1763, en même temps qu'elle cède le Canada aux Anglais, la France leur abandonne la moitié de la Louisiane, et l'autre moitié à l'Espagne.

En 1800, L'Espagne restitue la Louisiane à la France, mais Napoléon s'en défait en 1803 au profit des Etats-Unis.

En 1812, la Louisiane devient le 18^{ème} Etat américain.

Dans les années qui suivent, l'anglais sera systématiquement privilégié aux dépens du français. Il faudra attendre 1968 pour que la Louisiane devienne officiellement bilingue.

On trouvera une excellente histoire de la Louisiane à l'adresse suivante : <http://www.tfq.ulaval.ca/AXL/amnord/louisiane-2historique.htm>



L'arrivée de Manon Lescaut et du Chevalier Des Grieux en Louisiane...

« Après une navigation de deux mois, nous abordâmes enfin au rivage désiré. Le pays ne nous offrit rien d'agréable à la première vue. C'étaient des campagnes stériles et inhabitées, où l'on voyait à peine quelques roseaux et quelques arbres dépouillés par le vent. Nulle trace d'hommes ni d'animaux. Cependant, le capitaine ayant fait tirer quelques pièces de notre artillerie, nous ne fûmes pas longtemps sans apercevoir une troupe de citoyens du Nouvel Orléans, qui s'approchèrent de nous avec de vives marques de joie. Nous n'avions pas découvert la ville. Elle est cachée, de ce côté-là, par une petite colline.

Nous fûmes reçus comme des gens descendus du Ciel. Ces pauvres habitants s'empressaient pour nous faire mille questions sur l'état de la France et sur les différentes provinces où ils étaient nés. Ils nous embrassaient comme leurs frères et comme de chers compagnons qui venaient partager leur misère et leur solitude. Nous prîmes le chemin de la ville avec eux, mais nous fûmes surpris de découvrir, en avançant, que, ce qu'on nous avait vanté jusqu'alors comme une bonne ville, n'était qu'un assemblage de quelques pauvres cabanes. Elles étaient habitées par cinq ou six cents personnes. »

► Comprendre les notions d'emprunt et de calque ◀

Beaucoup de langues se sont croisées en Louisiane, suite aux mouvements de population dont elle a été le siège. Ces dernières ont influencé le français qui s'y parle. Pour s'en rendre compte, on invitera les élèves à classer les mots suivants selon l'origine qu'ils leur supposent.

Bayou (= bras mort d'une rivière)
Papier (= journal)
Tchourize (= saucisse)
Souventes fois
L'huile (= le pétrole)
Chaoui (= raton-laveur)

Canique (= bille)
Padna (= copain, ami)
Médecine (= médicament)
Amarrer (= lier, attacher)
Les brakes n'ont pas travaillé (= les freins n'ont pas fonctionné)

Français ancien (archaïsme)	Choktaw (langue amérindienne)	Espagnol	Anglais

On différenciera ainsi les mots empruntés à une autre langue de ceux qui perpétuent un usage ancien du français, ou encore de ceux qui sont calqués sur l'anglais, c'est-à-dire traduits littéralement.

Bayou : un mot indigène, du choktaw *bayuk*
Papier : calqué sur l'anglais *newspaper*
Tchourize (ou *chaurize*) : emprunté à l'espagnol *chorizo*!
Souventes fois : comme dans le français de l'époque classique
L'huile : calqué sur l'anglais *oil*
Chaoui : un autre emprunt au choktaw, car l'animal n'était pas connu en Europe.

Canique : emprunté à l'espagnol *canica*
Padna : emprunt puis déformation de l'anglais *partner*
Médecine : calqué sur l'anglais
Amarrer : du français classique, quand *amarrer* n'avait pas encore le sens spécifique d'un terme de marine
Les brakes n'ont pas travaillé : calque de l'anglais « The brakes didn't work » !

b) Travailler c'est trop dur !

► Découvrir et « copier » un chanteur cajun ◀

Peut-être connaissez-vous cette chanson de Louisiane, qui a rencontré un grand succès. On la doit au chanteur **Zachary Richard**, qui a fait connaître par sa musique la culture cadienne. Zachary Richard est représentatif du mélange linguistique qui existe en Louisiane : il compose en français, en anglais et en créole.

Voir le site de Zachary Richard : <http://www.zacharyrichard.com/francais/parolesetpoesie.html>

On lui doit aussi un texte historique et littéraire sur la question du français en Louisiane : « L'émergence d'une littérature francophone en Louisiane » (à trouver sur <http://www.centenary.edu/french/textes/emergence.htm>)

Travailler c'est trop dur

Travailler c'est trop dur,
Et voler c'est pas beau.
Demander la charité
C'est quelque chose
Que j'peux pas faire.
Chaque jour que moi je vis,
On me demande de quoi moi je vis,
Je dis que je vis sur l'amour
Et j'espère de vivre vieux.

Moi je prends mon violon
Et j'attrape mon archet,
Et je joue ma vieille valse
Pour faire mes amis danser.
Vous connaissez mes chers amis
La vie est bien trop courte
Pour se faire des misères,
Allons danser ce soir.
Refrain

Moi, je prends mon vieux cheval
Et j'attrape ma vieille selle,
Et je selle mon vieux cheval
Pour aller chercher ma belle.
Tu connais, chère bébé,
C'est loin d'un grand bout à l'autre,
Mais de Saint Antoine à Beaumont,
J'ai cherché juste pour toi.

Certains traits de cette chanson sont manifestement empruntés à l'anglais. Les élèves sont-ils capables de les identifier ?

« J'ai cherché juste pour toi » : « I have been looking just for you »

« Vous connaissez », « tu connais » : calqué sur « you know », comme « chère bébé » sur « my baby ».

« J'espère de » est un archaïsme, de même que « pour faire mes amis danser », qu'on trouve couramment dans la littérature du 17^{ème}.

A la suite, on pourra proposer aux élèves de composer un nouveau couplet ! En essayant de conserver le ton *cajun*, c'est-à-dire par exemple en utilisant les mots des activités 4 et 6, ou en francisant des tournures anglophones.

Exemple: *Chus parti sur l'bayou / pour chasser le chaoui ou J'ai quitté ma country / pis j'ai jeté mon gun*

c) Les faux amis du français de Louisiane

ACTIVITE 6

► Découvrir le français *cajun*, ses particularités ◀

Attention ! Si un jour un francophone d'Europe se rend en Louisiane, il devra se méfier des faux-amis !

Les expressions suivantes sont employées en Louisiane : les élèves devraient pouvoir comprendre ce qu'elles signifient et les relier aux expressions correspondantes en français standard.

Sur cette base, ils devront comprendre les phrases proposées à la page suivante, et surtout saisir les ambiguïtés qu'elles contiennent !

Pour les élèves francophones, on peut commencer l'exercice dans l'autre sens.

FRANÇAIS DE LOUISIANE

Le corsage
L'essence
Espérer
Le char
Icitte
Asteur
Quantième
L'almanaque
Partir un char
Naviguer
Le bayou
La crabe
La chevrette
La serpent
Mouiller
La couverture de la maison
La canique
La catin
Grouiller
Attendre
La mouche à miel
Tirer les vaches
Le déjeuner
Le souper
La berceuse
La pistache
La voiture
Le chaoui

FRANÇAIS STANDARD

L'abeille
Le calendrier
La crevette
Le marigot, bras mort d'une rivière
Le souper (CH) ou le dîner (F)
Ici
La bille
La poupée
La blouse
Entendre
La chaise à bascule
La date, le « combien » (du mois)
Traire
Le déjeuner (CH) ou le petit-déjeuner (F)
La carriole, la charrette
La voiture
Attendre
La cacahuète
Le serpent
Démarrer une voiture
Déménager, bouger
Le toit
Le parfum
Maintenant, à présent
Le raton-laveur
Voyager, se déplacer
Pleuvoir
Le crabe

Note : les phrases suivantes ne sont pas originales. Elles ont été composées de manière à inclure certains mots particuliers du lexique cajun.

Amanda s'est aspergée d'essence, elle a enfilé un joli corsage. Elle espère Georges qui doit venir la chercher en char. « Il devrait être icitte, asteur ! On est le quantième aujourd'hui ? Il faut que je consulte mon almanaque ! »

essence = parfum ; corsage = veste ; espérer (arch.) = attendre ; char = voiture ; le quantième = quel jour du mois ; almanaque = calendrier

Quand il fait beau, je pars le char et on navigue jusqu'au plus proche bayou. Là, avec les enfants, on essaie d'attraper une crabe ou des chevrettes, parfois une serpent. Mais quand il mouille dehors, on reste bien à l'abri sous la couverture de la maison : les garçons jouent avec leurs caniques et les filles avec leurs catins.

partir le char = to start the car ; naviguer = se déplacer ; crabe, serpent sont féminins ; chevrette (arch.) = crevette ; mouiller = pleuvoir ; la couverture de la maison = le toit ; caniques = billes ; catin = poupée

Moi j'ai espoir de grouiller un jour à la campagne. Dans un endroit où l'on attend que le doux vol des mouches à miel. Bien sûr, il faudrait tirer les vaches avant le déjeuner puis avant le souper. Mais la plupart du temps, je m'installerais dans ma berceuse et je grignoterais des pistaches.

grouiller = déménager ; attendre = entendre ; mouche à miel = abeille ; tirer une vache = traire ; déjeuner et souper = comme en Suisse (et autrefois en France) ; berceuse = chaise à bascule ; pistache (arch.) = cacahuète

d) Tous créoles !

ACTIVITE 7

► Découvrir le créole de Louisiane ◀

La population francophone de Louisiane se compose de trois groupes :

Les Créoles blancs : il s'agit des descendants des premiers colons venus de France, qui se considèrent comme l'aristocratie de la province. Leur langue (le français *colonial*) est très proche de la norme hexagonale. Mais ce groupe a quasiment disparu aujourd'hui ! Le nom de *Créoles* qu'ils se donnent renvoie au sens originel du terme (de l'espagnol *criollo*) : « né dans une colonie, mais de souche européenne ».

Les Cajuns : il s'agit des descendants des colons français chassés d'Acadie. Mêlés à des immigrants d'autres souches, méprisés par les Créoles blancs, ils se nommèrent eux aussi *Créoles*, ou *Français*. Aujourd'hui, il n'y a plus que quelques personnes âgées qui soient monolingues francophones ; la génération intermédiaire est en grande partie bilingue alors que la jeune génération est majoritairement unilingue anglophone. En 1990, 260'000 personnes se déclaraient francophones (locuteurs créoles inclus).

Les Créoles (noirs) : ce sont les descendants des esclaves noirs, qui se nomment également *Créoles*. Leur langue se rapproche du créole parlé à Haïti et à la Martinique, tout en ayant plus de proximité avec le français. Ils seraient entre 40'000 et 60'000.

Voici des proverbes en créole de Louisiane : les élèves devront essayer de les comprendre et de les réécrire en français courant !

1. Ça va rivé dans semaine quatte zheudis.	1. Cela va arriver dans la semaine des quatre jeudis.
2. Chat brilé pair di feu.	2. Le chat brûlé a peur du feu.
3. Chien jappé li pas mordé.	3. Le chien qui jappe ne mord pas.
4. Cila qui rit vendredi va pleuré dimanche.	4. Celui qui rit le vendredi va pleurer le dimanche.
5. Coupé zoré millet fait pas choual.	5. Couper les oreilles au mulet n'en fait pas un cheval.
6. Craché nen laire, li va tombé enhaut vou nez.	6. Crachez dans l'air, ça vous tombera sur le nez.
7. Di moin qui vous laimein, ma di vous qui vous yé.	7. Dites-moi qui vous aimez, et je vous dirai qui vous êtes.
8. Dolo toujou couri larivière.	8. L'eau va toujours à la rivière.

2. Créole et compagnie

On ne peut résumer en quelques lignes la complexité culturelle, historique et linguistique des Antilles. Au mieux, on peut appréhender cet espace à travers le terme revendiqué par plusieurs auteurs contemporains de « créolité » : « *L'agrégat interactionnel ou transactionnel* des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques, et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol. » (J. Bernabé, P. Chamoiseau, R. Confiant, *Eloge de la créolité*, Paris : Gallimard, 1989).

Mélange de peuples, de langues, de croyances : le français s'est enrichi de ce métissage. Il a profité aussi de la cohabitation (bien que houleuse) avec le créole. Les extraits suivants ont pour but de témoigner du phénomène, afin de sensibiliser les élèves à la réalité du français d'outre-mer, à sa richesse et aux surprises qu'il recèle.

Les extraits que nous donnons visent également à encourager la lecture de ces auteurs remarquables. Pour plus d'informations sur le sujet, voir Daniel Delas, *Littératures des Caraïbes de langue française*, Paris : Nathan, 1999.

a) Une poésie vivante

ACTIVITE 8

► Découvrir la force de la poésie des Antilles ◀

Notre premier texte est un poème de **Guy Tirolien (1917-1988)**. Auguste Viatte note à son propos, dans *l'Anthologie littéraire de l'Amérique francophone* (Sherbrooke : CELEF, 1971, p. 484) : « Né à Basse-Terre en Guadeloupe, Guy Tirolien célèbre la négritude, comme Senghor dont il fut le compagnon de captivité durant la guerre, comme Césaire à qui il dédie un poème intitulé précisément *Négritude* : mais il le fait avec plus de mélancolie que de violence. »

Guy Tirolien, « Prière d'un petit enfant nègre », tiré du recueil *Balles d'or* (1961)

Seigneur
je suis très fatigué
je suis né fatigué
et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq
et le morne est bien haut qui mène à leur école.

Seigneur je ne veux plus aller à leur école ;
faites je vous en prie que je n'y aille plus.

Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches
quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
où glissent les esprits que l'aube vient chasser.

Je veux aller pieds nus par les sentiers brûlés
qui longent vers midi les mares assoiffées.

Je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers.
Je veux me réveiller
lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
et que l'usine
ancrée sur l'océan des cannes
vomit dans la campagne son équipage nègre.

Seigneur je ne veux plus aller à leur école ;
faites je vous en prie que je n'y aille plus.
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
pour qu'il devienne pareil
aux messieurs de la ville
aux messieurs comme il faut ;
mais moi je ne veux pas
devenir comme ils disent
un monsieur de la ville
un monsieur comme il faut.

Je préfère flâner le long des sucreries
où sont les sacs repus
que gonfle un sucre brun
autant que ma peau brune.

Je préfère
vers l'heure où la lune amoureuse
parle bas à l'oreille
des cocotiers penchés
écouter ce que dit
dans la nuit
la voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
les histoires de Zamba
et de compère Lapin
et bien d'autres choses encore
qui ne sont pas dans leur livre.
Les nègres vous le savez n'ont que trop travaillé
pourquoi faut-il de plus
apprendre dans des livres
qui nous parlent de choses
qui ne sont point d'ici.

Et puis
elle est vraiment trop triste leur école
triste comme
ces messieurs de la ville
ces messieurs comme il faut
qui ne savent plus danser le soir au clair de lune
qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds
qui ne savent plus conter de contes aux veillées

Seigneur je ne veux plus aller à leur école.

Dans ce poème, l'humour tendre de la protestation naïve de l'enfant renvoie en vérité au grave problème de l'assimilation dépersonnalisante. En arrière-fond se dessine toute l'histoire tragique de la colonisation et du racisme.

Le sujet est immense. On essaiera simplement d'en saisir quelques bribes dans ce poème et dans le suivant. Pour y aider, on peut faire l'exercice d'établir deux colonnes qui reprennent chacune les termes attachés au monde des Blancs et à celui des Nègres.

BLANCS	NEGRES
L'école	Les ravines fraîches
La sirène des blancs	La nuit
L'usine	Le mystère des bois
L'océan des cannes	Les esprits
Etc.	Etc.

Pour les amateurs de poésie, nous donnons à présent un extrait du fameux *Cahier d'un retour au pays natal* d'**Aimé Césaire**, considéré par Viatte comme « le plus considérable des écrivains antillais contemporains » (p. 479). Né en Martinique en 1913, il est le créateur du concept de négritude, qui vise à rejeter le projet français d'assimilation culturelle et à promouvoir l'Afrique et sa culture, dévalorisées par le racisme issu de l'idéologie colonialiste. Plus encore, Césaire vise un humanisme actif, concret, à destination des opprimés. A ce titre, Césaire déclarait : « Je suis de la race de ceux qu'on opprime ».

De lui, les auteurs de *l'Eloge de la Créolité* disent : « La Négritude césairienne est un baptême, l'acte primal de notre dignité restituée. Nous sommes à jamais fils d'Aimé Césaire » (p. 18).

On retrouve dans le passage, qui fait écho au poème de Tirolien, une image de la dynamique révolutionnaire suivie par Césaire, aux côtés notamment de Senghor et de Damas, et qu'il a tâché d'activer, en commençant par les mots.

Aimé Césaire, extrait du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)

Ô lumière amicale
 ô fraîche source de la lumière
 ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
 ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
 ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
 mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre
 gibbosité d'autant plus bienfaitante que la terre déserte
 davantage la terre
 silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre
 ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour
 ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre
 ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
 elle plonge dans la chair rouge du sol
 elle plonge dans la chair ardente du ciel
 elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

Eia pour le Kaïlcédrat royal !
 Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
 pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
 pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose
 ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose
 insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde
 véritablement les fils aînés du monde
 poreux à tous les souffles du monde

aire fraternelle de tous les souffles du monde
 lit sans drain de toutes les eaux du monde
 étincelle du feu sacré du monde
 chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde !
 Tiède petit matin de vertus ancestrales
 Sang ! Sang ! tout notre sang ému par le cœur mâle du soleil
 ceux qui savent la féminité de la lune au corps d'huile
 l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile
 ceux dont la survie chemine en la germination de l'herbe !
 Eia parfait cercle du monde et close concordance !

Écoutez le monde blanc
 horriblement las de son effort immense
 ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
 ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
 écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
 écoute aux alibis grandioses son piètre trébusement
 Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs !

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
 pour ceux qui n'ont jamais rien capturé
 pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Eia pour la joie
 Eia pour l'amour
 Eia pour la douleur aux prés de larmes réincarnées

L'exercice pourra être, comme dans le précédent, de recenser les termes et expressions qui servent à décrire le peuple noir. On leur opposera les termes relatifs au « monde blanc ». Il en ressortira que la démarche de Césaire transcende effectivement les descriptions manichéennes (comme dans les termes de Tirolien), et qu'elle recèle une force positive et une immense espérance.

► Observer les variations linguistiques au sein d'un même texte ◀

Nous abordons à présent trois passages de l'ouvrage de Jacques Roumain, *Gouverneurs de la Rosée* (Paris : éd. Le temps des cerises, 2007 [1^{ère} édition 1944]). Ecrivain militant, politicien, anthropologue, Jacques Roumain, né à Port-au-Prince en 1907, est mort à l'âge de 37 ans. Il laisse cependant avec *Gouverneurs de la rosée* un monument de la littérature antillaise, dans lequel il a su parfaitement jouer avec les différents parlers d'Haïti. L'alternance du créole, du créole francisé, des expressions du français haïtien, que nous allons observer ici, donne au roman un ton juste, sensible, et profondément humain.

a) La poussière monte de la grand-route et la vieille Délira est accroupie devant sa case, elle ne lève pas les yeux, elle remue la tête doucement, son madras a glissé de côté et on voit une mèche grise saupoudrée, dirait-on, de cette même poussière qui coule entre ses doigts comme un chapelet de misère : alors elle répète : nous mourrons tous, -et elle appelle le bon Dieu. Mais c'est inutile, parce qu'il y a si tellement beaucoup de pauvres créatures qui hêlent le bon Dieu de tout leur courage que ça fait un grand bruit ennuyant et le bon Dieu l'entend et il crie : Quel est, foutre, tout ce bruit ? Et il se bouche les oreilles. C'est la vérité et l'homme est abandonné. (p. 13)

b) « Une après-midi, je rencontre Sor Mélie, revenant de la source (...) Le chemin n'était pas passant. De causer en causer, je prends la main de Sor Mélie : elle baisse les yeux et dit seulement : « Antoine ho, tu es hardi, oui, Antoine. » A l'époque, on était plus éclairé que vous autres nègres d'aujourd'hui, on avait de l'instruction : je commence donc dans mon français français : « Mademoiselle, depuis que jé vous ai vur, sous la galerie du presbytère, j'ai un transpô d'amou' pou' toi. J'ai déjà coupé gaules, poteaux et paille pou' bâtir cette maison de vous. Le jou de not' mariage les rats sortiront de leurs ratines et les cabrits de Sor Minnaine viendront beugler devant notre porte. Alô' pou' assurer not' franchise d'amour, Mademoiselle, je demande la permission pour une petite effronterie. » Mais Sor Mélie me retire sa main, ses yeux font des éclairs, et elle me répond : « Non, Mussieur, quand les mangos fleuri et les cafés mûriront, quand le coumbite traversé la rivière au son des boulas, alô' si vous êtes un homme sérieux, vous iriez reconnaître mon papa et maman. » (p. 43)

c) Faisant une révérence, Bienaimé offrit à Dorméus une cruche d'eau. Le houngan la reçut avec gravité, la souleva lentement de ses deux mains jointes vers les quatre directions cardinales. Ses lèvres murmuraient les paroles secrètes. Il arrosa ensuite le sol, traça un cercle magique, redressa sa haute taille et se mit à chanter accompagné de tous les assistants :
Papa Legba, l'ouvri barriè-a pou nous, ago yé ! Atibon Legba, ah l'ouvri barriè a pou nous, pou nous passer
Lo n'a rivé, n'a remercié loa yo ! Papa Legba, maît'e trois carrefours, maît'e trois chemins, maît'e trois rigoles
L'ouvri barriè-a pou nous, pou nous entrer ! Lo n'a entré, n'a remercié loa yo.
 - Passez, papa, passez, dit Bienaimé, s'effaçant humblement devant le houngan. (pp. 61-62)

Dans ces trois passages, trois parlers différents sont employés. On tâchera de faire identifier la nature de chacun, de le décrire par rapport aux deux autres : français standard avec certains traits haïtiens (« si tellement », « de tout leur courage ») ; français parlé de Haïti, avec transcription de certains traits phonétiques ; créole. De la sorte, on devrait pouvoir expliquer aux élèves qu'un auteur adapte son style et sa langue à son propos.

Sur ce point, on peut réfléchir au fait que Jacques Roumain fait entendre différentes voix :

- en a) celle du narrateur, qui décrit un personnage: elle permet à Roumain de faire entendre sa voix propre, de se distancier des faits décrits
- en b) celle d'un vieux conteur, qui parle à la première personne: elle introduit de l'humour, de la vivacité, du réalisme
- en c) celle d'un prêtre vaudou: la parole, liée à un rite et à des formules d'incantation, crée l'ambiance solennelle nécessaire à la scène

c) Variations antillaises

ACTIVITE 10

► Découvrir l'inventivité du français d'outre-mer ◀

Raphaël Confiant est un auteur martiniquais né en 1951. Grand polémiste, au style truculent, il a commencé par écrire en créole avant de passer au français en 1988. Nous proposons ici un extrait de son roman *Eau de Café* (Paris : Le livre de Poche, 1991, pp. 92-93).

- « Il faut que toutes les madames de Grand-Anse portent des culottes noires pour dormir. Yallah !...
- Des culottes noires ? Arrête tes couillonneries ! s'écria la boulangère.
- Couillonneries ? fit, haussant les épaules, Dachine, l'éboueur municipal.
- Couillontises ! ajouta quelqu'un.

- Couillonades ! » trancha d'un ton définitif Major Thimoléon.

Le pauvre Syrien ne savait plus où se fourrer devant une telle dévalée de rebuffades d'autant qu'il demeurait incapable, comme la plupart des nés-ailleurs, de saisir les subtilités de notre parlure bien qu'après tant et tant d'années de séjour il parlât créole à la flouze et français à moitié. C'est qu'au sortir de l'esclavage (il y avait moins d'un siècle, hé oui !), les Blancs n'avaient pas voulu recevoir nos enfants à l'école et ne condescendirent à nous apprendre qu'un nombre fort limité de mots de leur langue. Ils s'imaginaient pouvoir nous maintenir de cette façon dans l'indigence mais c'était méjuger le nègre créole, vieux macaque auquel personne ne saurait apprendre à grimper un arbre. Faut de connaître « sottise », « bêtise », « ânerie », « connerie » et consorts, il entreprit de jouer sur la gamme des suffixes pour rendre les nuances existant entre ces différents termes, ce qui bailla, au grand dam des Blancs créoles, « couillonarderie », « couillontise », « couillonnerie », et « couillonade ». Et dans un autre domaine, « mensonge », « mensongerie », « menterie » et « mentaison ». Et ainsi de suite. Et merde pour toi qui veux garder jalousement les richesses du dictionnaire pour toi tout seul. Ha ! ha ! ha !...

Raphaël Confiant explique avec ses mots les processus de fabrication du français des Antilles. En même temps il justifie son propre emploi de variations francophones dans son texte. On en trouve quelques exemples dans ce passage : identifiez-les et tâchez de les expliquer !

dévalée, rebuffades, nés-ailleurs, parlure, à la flouze, condescendre, bailler

Ça suffixe...

A la suite, on fera un tableau de trois colonnes selon le modèle ci-dessous. On a vu que Confiant mettait au jour les potentialités créatives de la langue française. On commencera par répertorier ses exemples, avant de l'imiter! Chaque élève inventera une déclinaison de termes dans une même famille, en s'aidant s'il faut du tableau des suffixes.

Ce faisant, on tâchera de saisir les nuances que les différents suffixes apportent aux noms, en leur adjoignant une définition fantaisiste ! Le suffixe *-ée*, par exemple, est très courant en français romand! Il a donnée naissance à de nombreux termes expressifs tels que : *une boulée, une éreintée, une craquée...*

Déclinaison 1	Déclinaison 2	Déclinaison libre
couillonnerie couillonarderie couillontise couillonade	mensonge mensongerie menterie mentaison	EXEMPLE: <i>skierie</i> : fabrique de ski <i>skiure</i> : poudre de neige râclée par les skis <i>skiade</i> : excursion à ski à plusieurs <i>skiitude</i> : attitude de celui qui skie

Pour s'y retrouver parmi les suffixes...

<http://www.etudes-litteraires.com/suffixes.php>

SIGNIFIÉ	FORME	EXEMPLES
action, résultat de l'action	<i>ade, age, aille(s)</i>	<i>embrassade, codage</i>
	<i>aison, ison, oison</i>	<i>siglaison, garnison</i>
	<i>ation, ition</i>	<i>indexation, finition</i>
	<i>(e)ment</i>	<i>aménagement</i>
	<i>erie</i>	<i>chamaillerie</i>
	<i>ure, ture, ature</i>	<i>gelure, mouture, ossature</i>
qualité, propriété, fonction	<i>is</i>	<i>mouchetis</i>
	<i>ance, ence, escence</i>	<i>voyance, coalescence</i>
	<i>at</i>	<i>assistanat</i>
	<i>ité, eté, té</i>	<i>musicalité, bonté</i>
	<i>(er)ie</i>	<i>courtoisie</i>
	<i>esse</i>	<i>hardiesse</i>
	<i>ise</i>	<i>débrouillardise</i>
	<i>eur</i>	<i>hauteur</i>
opinion	<i>isme</i>	<i>dirigisme, vandalisme</i>
	<i>iste</i>	<i>communisme, christianisme</i>
idéologue	<i>iste</i>	<i>fasciste, socialiste</i>
	<i>eur, (is)seur, (is)ateur</i>	<i>skieur, doseur, applicateur</i>
	<i>euse, (is)seuse, atrice</i>	<i>blanchisseuse, démonstratrice</i>
	<i>ler, ière</i>	<i>chapelier, laitière</i>
	<i>aire</i>	<i>disquaire</i>
	<i>ien, ienne</i>	<i>informaticien, généticienne</i>
	<i>iste</i>	<i>céramiste</i>
	<i>er</i>	<i>cocher, docker</i>
	<i>eron, eronne</i>	<i>tâcheron, bûcheronne</i>
	<i>o, ot</i>	<i>métallo, cheminot</i>
instrument, machine,	<i>eur, euse, teur, (a)trice</i>	<i>autocuiseur, excavatrice</i>
	<i>oir, oïre</i>	<i>arrosoir, baignoire</i>

objet	<i>(t)ier</i>	<i>plafonnier</i>
	<i>(t)ière</i>	<i>cafetière</i>
arbre	<i>ier</i>	<i>poirier</i>
lieu	<i>erie, anderie</i>	<i>teinturerie, buanderie</i>
	<i>oir</i>	<i>fumoir</i>
état	<i>age</i>	<i>esclavage</i>
	<i>é</i>	<i>parenté</i>
collectifs	<i>ade</i>	<i>colonnade</i>
	<i>(r)ai(e)</i>	<i>roseraie</i>
	<i>ain, aine</i>	<i>douzain, vingtaine</i>
	<i>aille</i>	<i>ferraille</i>
mesure	<i>ée</i>	<i>assiettée, matinée</i>
péjoratifs	<i>aille</i>	<i>mangeaille</i>
	<i>ard</i>	<i>chauffard</i>
	<i>asse, assier, àtre</i>	<i>vinasse, écrivassier</i>
diminutifs	<i>aut</i>	<i>levraut</i>
	<i>eau, ceau, ereau, eteau</i>	<i>pourceau, louveteau</i>
	<i>elle</i>	<i>ruelle</i>
	<i>et, elet</i>	<i>balconnet</i>
	<i>ette, elette</i>	<i>côtelette</i>
	<i>in, otin, ine</i>	<i>diablotin, bottine</i>
	<i>ot, ote, otte</i>	<i>îlot, jugeotte</i>
	<i>(er)on, illon</i>	<i>bottillon</i>
	<i>ille</i>	<i>brindille</i>
	<i>(er)ole</i>	<i>banderole, rougeole</i>
	<i>(i)(c)ule</i>	<i>lobule, asperule</i>
	<i>iche</i>	<i>barbiche</i>
habitants	<i>ain, an, ais, ois, ien, in, iste, on, ot, ard, etc.</i>	<i>romain, texan, chinois, parisien, montagnard</i>

3. Autour du chiac

Éléments d'information sur le chiac (voir notamment: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chiac>)

Le chiac ou chiaque est un langage anglo-français du Canada. Ce mélange vernaculaire est parlé principalement parmi les jeunes générations du **Nouveau-Brunswick** (l'une des provinces d'Acadie), notamment près de Moncton, où il est fortement influencé par la grande communauté anglophone. Le chiac est distinct du français acadien. Il est un mélange des mots français, anglais, et de vieux français. Il emploie principalement la syntaxe française avec du vocabulaire et des expressions anglaises, par exemple: « *Ej vas tanker mon truck full de gas à soir pis ej va le driver, ça va êt'e right la fun.* »
Autres exemples : « *Espère-moi su'l'corner, et j'erviens right back* » ; « *Help-moi à mette le boat su'l'top du truck* » ; « *On va attacher ça d'même pour faire sûr que ça va tiendre* ».

Le chiac est fortement désavoué par les anglophones et les francophones car considéré comme un hybride impur, un « mauvais » français ou un « mauvais » anglais. Cependant, à l'instar du joul au Québec, le chiac a été repris ces dernières années par quelques groupes du Nouveau-Brunswick en tant que composante de leur culture collective. Un certain nombre d'artistes acadiens, dont le groupe 1755, écrivent et chantent en chiac. Le mot « chiac » proviendrait du nom de la ville de Shediac, au Nouveau-Brunswick.

a) Acadieman

ACTIVITE 11

► Découvrir une variété de français mixte, mêlé d'éléments anglais ◀

Le chiac est indissociable de l'histoire récente du Nouveau-Brunswick. La province est devenue officiellement bilingue en 1968. Nombreux sont les Acadiens des générations précédentes qui se sont donc vu contraints d'apprendre l'anglais pour intégrer le marché du travail. Le chiac a dès lors occupé une place importante sur la scène culturelle : « À partir des années 1970, le chiac a joué un rôle identitaire majeur parmi les jeunes de Moncton pour qu'ils se distinguent des autres Acadiens. Des textes poétiques et des dialogues étaient écrits en chiac, ce qui était nouveau à l'époque, car le chiac n'était pas bien considéré par la population », explique la professeure d'études françaises Annette Boudreau. « Le chiac est devenu un statement, une affirmation de soi. »

Dano Leblanc et son **Acadieman** se situent précisément dans cette lignée. Ce cinéaste de formation, né à Moncton, a étudié à l'université Concordia. Sa démarche artistique reflète son parcours dans les deux langues officielles. « J'ai écrit des recueils de poésie en français standard, dit-il, mais la bande dessinée me permettait plus, à mon avis, de mélanger le français, l'anglais et le chiac, un peu comme une libération. »

Ainsi est née Acadieman, bande dessinée « plus drôle que politique », selon son auteur. La bédé –devenue dessin animé– raconte l'histoire d'un antihéros étouffé par l'attention démesurée de sa mère, qui vit avec son chat Ti-Gris.

Visitez le site d'Acadieman : www.acadieman.com

ACADIEMAN ET SA MAMAN – voir Annexe 1

Notez les différences que vous relevez par rapport au français standard (on trouve un lexique sur le site d'Acadieman) :

- les anglicismes (*hurricane, starvé* pour *affamé, fight...*)
- les termes du français acadien (*espérer* pour *attendre, cecitte...*)

C'est la somme de ces particularités qui fait le chiac !

On y ajoutera encore les traits qui apparaissent dans le texte et qui sont propres à la prononciation et à l'accent acadiens: *tchulottes* pour *culottes, cousse* pour *qu'est-ce que, dâmnner, pitcher* pour *avoir pitié...*

Faites l'exercice : lisez à haute voix les paroles telles qu'elles sont transcrites... ça sounds acadian !

► Sensibilisation socio-linguistique au parler acadien ◀

Activité proposée par Marinette Matthey, professeure de sciences du langage à l'Université Stendhal de Grenoble

Lisez le texte ci-dessous, qui est écrit par Jules, un jeune habitant de la région du Nouveau-Brunswick (Canada), et répondez ensuite aux questions à l'aide d'un moteur de recherche sur internet.

Pour cette activité, quelques coupures ont été opérées dans la version originale, mais l'orthographe et la syntaxe ont été scrupuleusement respectées ! La version entière du texte qui suit se trouve à l'adresse ci-dessous :

<http://www.astro.gla.ac.uk/users/rejean/acadian.html>

Je suis acadien !

Chu pas su mes stamps ou su le welfare, chu pas un pêcheur de coque, chu pas analphabète ni illettré. Y'a pas de fromage su mes poutines, pi ma poutine est pas un président russe. E'je vie pas dans une p'tite shack en bois.

J'écoute pas Patrick Bruel, Pierre Lalonde ni Nana Mouskouri. La vraie musique, à l'é faite par 1755, Bois-Joli, pi Zachary ! E'je shop pas aux Galeries de la Capitale mais à la Champlain Place. E'je parle pas le québécois ou le français de France. Chu trilingue – e'je parle le chiac, le français pi l'anglais. E'je dis Co-congne pas Co-cagne ! Chu fier de ma langue, mon héritage pi ma culture ! Worriez pas vos brains même si on peut sortir le gars de l'Acadie on sort pas l'acadien du gars ! Le Grou Tyme c'est le 15 août ! Pas le 24 juin ou le 14 juillet ! I am Canadian et Acadien en même temps !

Originally written by Jules à Hector à Eric à Cyprien...

Questions...

1. Que fait Jules le 15 août et pas le 24 juin ou le 14 juillet ?
2. Qu'est-ce que le *Grou Tyme* ? Et les *poutines* ?
3. Qui sont 1755, Bois-Joli et Zachary ?
4. Quand Jules dit qu'il est fier de sa langue, de quelle langue parle-t-il ?

Peut-être avez-vous eu de la peine à tout comprendre dans ce texte...

5. Que remarquez-vous ?
6. Quels sont les mots de Jules que vous ne comprenez pas ?
7. Pourquoi selon vous écrit-il *chu pas* et non *je ne suis pas* ; *su* et pas *sur* ? à l'é faite et non *elle est faite* ?
8. Jules dit que le chiac est sa langue. Le chiac est-il une langue pour vous ? Justifiez vos réponses dans un cas comme dans l'autre !

Éléments de réponse...

1. Le 15 août est la fête nationale de l'Acadie, le 24 juin, celle du Québec et le 14 juillet celle de la France.
2. Le *Grou Tyme*, c'est la fête, la fiesta ! C'est aussi le nom d'un festival de musique acadienne. La *poutine* « désigne communément un mets d'origine québécoise traditionnellement constitué de frites et de fromage en grains de cheddar frais que l'on recouvre d'une sauce espagnole type « barbecue » faisant fondre en partie le fromage » (Wikipédia). On ne met donc pas de fromage dans les poutines acadiennes !
3. 1755 et Bois-Joli sont des groupes de musique acadienne. Zachary, c'est Zachary Richard (« Travailler c'est trop dur ») qui depuis 1994 s'engage pour la francophonie canadienne, notamment pour l'Acadie. 1755 est une date importante pour les Acadiens, c'est le début de ce qu'ils appellent « le grand dérangement ». Chassés par les Britanniques qui succèdent aux Français sur leurs terres, les trois quarts des Acadiens sont déportés dans les Antilles, en Louisiane, en France, en Angleterre. Cette déportation, qui dure de 1755 à 1763, fait partie de l'héritage dont parle Jules.
4. Jules parle du chiac !

Partie linguistique

5. On voit que le chiac, puisqu'il s'agit bien de cela, est marqué par le contact avec l'anglais. Il y a beaucoup de mots anglais qui sont intégrés tels quels dans le discours (emprunts), mais aussi des alternances codiques ou *code-switching*, lorsque Jules passe d'une langue à l'autre « *I am Canadian* et Acadien en même temps », ou dans la signature (*originally written by... à...*).
6. La première phrase (qui est la seule difficilement compréhensible) évoque les « food stamps » (des bons distribués aux pauvres pour aller se nourrir dans les supermarchés) et le « welfare », c'est à dire l'aide sociale. Jules veut dire qu'il n'est pas aussi économiquement faible que les pêcheurs !
7. La graphie se rapproche de la langue parlée. Partout en francophonie on peut entendre « chu » pour « je suis ». Cette réduction phonétique est propre à la phonétique articulatoire du français, pas au chiac : il y a d'abord la chute du *e*, qui met le *j* en contact direct avec le *s*. Comme ce phonème est non voisé (les cordes vocales ne vibrent pas), il influence le *j* qui est avant lui, qui s'assourdit et devient *ch* (je suis, ch'suis). L'enchaînement des deux consonnes *ch's* étant complexe, elle se réduit à *ch*, le *s* disparaît (ch'uis). Puis, c'est la suite *ui* qui se simplifie également, le *i* tombe et il reste *ch'u*, que Jules écrit *chu*. La « décalcomanie » de l'oral va très loin avec « La vraie musique, à l'é faite », où « elle » passe à « al » (variante phonétique qu'on peut entendre à Paris aussi) et où on ne reconnaît plus le verbe *être*. Jules veut montrer que le chiac est une langue à part entière en écrivant phonétiquement la variété orale qu'il parle.
8. Le chiac est-il une langue ? Oui pour ses utilisateurs, comme ce texte en témoigne ! Du point de vue du lecteur, l'effet « nouvelle langue » vient surtout, ici, des graphies utilisées qui s'éloignent parfois volontairement de la norme orthographique pour exprimer la réalité orale de cette variété de français étroitement en contact avec l'anglais. Il n'y a pas de réponse juste ou fautive à cette question, il n'y a que des arguments pour ou contre !

b) Traduire ou ne pas traduire ?

ACTIVITE 13

► Réfléchir sur la nature de la langue, sur la nécessité de traduire ◀

ACADIEMAN AU HUBLE CAP FESTIVAL – voir Annexe 2

Essayez de comprendre de quoi parle Acadieman !

Poursuivez la réflexion : peut-on, faut-il trouver un correspondant en français à tous les mots ? Les délégations à la langue française en France comme au Québec encouragent vivement le recours aux traductions, aux néologismes en français. Les deux pays ont maintenant chacun conçu un site où ils proposent des variantes « en français » aux mots anglais employés dans la langue courante. Ils attendent également des propositions de la part des locuteurs !

Voir pour le Québec : www.olf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.html

Pour la France : www.franceterme.culture.fr

Or le résultat est que parfois deux propositions coexistent ! Pour *e-mail*, par exemple, le Québec a proposé *courriel* et la France *mél*. Il semblerait que *courriel* ait plus de succès, quoique *e-mail* soit très courant... Faites un sondage en classe ! Pour *podcasting*, la France propose *diffusion pour baladeur* et le Québec *baladodiffusion*... est-ce que l'un ou l'autre prendra ? En définitive, c'est l'usage qui est déterminant.

Connaissez-vous les mots français censés remplacer les mots anglais suivants ? On peut s'aider pour cet exercice des sites susmentionnés. Si vous ne les trouvez pas, inventez-les !

ping-pong (tennis de table)

hit (tube)

walkman (baladeur)

pipeline (oléoduc)

star (vedette)

CD-ROM (cédérom)

casting (audition)

brainstorming (remue-méninges)

show-biz (?)

iPod (?)

barbecue (?)

string (?)

Sur cette base, on peut développer un débat plus général sur la nécessité de la traduction, sur la nécessité de défendre le français contre une prétendue « pollution », au nom d'une regrettée « pureté ». On n'oubliera pas de prendre en compte dans la discussion la question de l'attrait et de la séduction des mots anglais, qu'on ne peut nier !

Il est intéressant aussi de mener cette discussion avec des germanophones ou des italophones : que pensent-ils des mots anglais dans leur langue ? sont-ils dérangés par ces derniers ? existe-t-il des termes alternatifs ? Plus généralement : les locuteurs d'autres langues que le français réagissent-ils de la même façon que les francophones à l'adoption de mots étrangers dans leur langue ?

c) Bilinguisme ?

ACTIVITE 14

► Évoquer la question du bilinguisme, des emprunts, créer des mots ◀

Le chiac montre qu'une langue se modifie au contact d'une autre, et qu'elle peut s'enrichir de la sorte. Pour le chiac, le résultat est surprenant, mais il correspond en vérité à la réalité d'un très grand nombre de locuteurs bilingues : suivant les situations, les réalités évoquées, le locuteur passe d'une langue à l'autre. Cela peut aussi se passer au sein d'une discussion !

On le voit dans les deux échanges suivants (cités dans Bernhard Pöll, *Francophonies périphériques*, p. 136)

- I croyons que pasqu'i sont malades mentals qu'i / they don't have any feelings / but / i avons des *feelings* / i avons / they have feelings like human beings

- Moi je *cartoon* / but looking at the Road Runner thing it doesn't look too / as if I can draw
- Non, tu dessines bien
- I took art this year
- Hein?
- J'ai pris art cette année / you should take it

En vérité, passer d'une langue à l'autre est tout à fait normal quand les interlocuteurs sont bilingues. Faites réfléchir les élèves bilingues à ce phénomène et demandez-leur de dire comment ils jugent cela, s'ils l'avaient déjà remarqué, dans quelles conditions ils changent de langue etc.

Dans le cas du chiac, c'est surtout le mélange d'anglais et de français qui frappe. Or, nous explique Annette Boudreau (Université de Moncton) : « C'est une langue marquée par des expressions régionales et anglaises, mais sa syntaxe est française. Elle suit des règles propres et utilise beaucoup de mots archaïques ». Cette réalité est principalement celle de gens vivant au sud-est du Nouveau-Brunswick. La plupart d'entre eux parlent aussi français. D'où la revendication des Acadiens d'être des francophones à part entière !

Cette spécificité rend toutefois difficile un recensement précis du nombre de personnes parlant le chiac. On sait par contre, ajoute Annette Boudreau, que, « contrairement à la croyance populaire, le chiac existe depuis longtemps et il est parlé depuis plusieurs générations ».

Créer des mots

En écho au chiac et aux dialogues d'Acadieman, on pourra faire l'exercice amusant de **construire des mots** avec les éléments de langue étrangère que l'on connaît. Le français régional en Suisse donne l'exemple, lui qui a intégré et francisé quantité de termes germaniques (que le français standard ne connaît pas). On peut commencer par recenser certains d'entre eux avec les élèves –avec les élèves germanophones aussi.

Exemples : *poutzer*, *un bletz*, *chinder* (tricher au jass), *un witz*, *santé* ! (lorsqu'une personne éternue), *un stempf* etc.

Tous ces termes se trouvent facilement dans la « Base des données lexicographiques panfrancophone » (www.tlfg.ulaval.ca/bdlp), rubrique Suisse (recherche transversale selon l'étymologie) ou dans le fameux *Dictionnaire suisse romand* (Genève : éd. Zoé, 1997). De leur côté, les élèves italophones peuvent repérer les termes italiens présents en nombre dans le français : canaille, pantalon, bandit, improvisiste, appartement, bombe, balcon, gondole, piano, etc.

Mais on peut aussi **créer des mots**, et ce depuis l'anglais, l'allemand, l'italien... ou autre. Pour une fois, les apprenants de français sont favorisés ! On tâchera cependant de trouver un moyen pour rester compris de ses lecteurs ou auditeurs : la fonction première de la langue reste tout de même la communication...

Il faut donc respecter des règles pour l'intégration des mots d'emprunt dans la langue d'accueil. Les processus peuvent être diversifiés. Le mot peut être reproduit quasiment tel qu'il existe dans la langue source (*soprano*), mais même dans ce cas on observe généralement une certaine adaptation phonétique et prosodique (le *r* n'est plus « roulé » comme en italien, l'accent est placé sur la dernière syllabe, selon les règles habituelles du français). Le plus souvent, les mots empruntés subissent diverses adaptations phonétiques, prosodiques, morphologiques (des *sopranos* et non des *soprani*), en particulier lorsque le terme emprunté donne lieu à des dérivations (*jogger* à partir de *jogging*, *sucre* à partir de *sucre*), voire sémantiques. Parfois, deux niveaux d'intégration sont en concurrence (*rocker* ou *rockeur* ?). Lorsque l'intégration est maximale, l'origine du mot ne transparaît plus : choucroute (all. *sauerkraut*), banque (it. *banca*).

Ou alors, comme le propose Laure Hesbois avec humour dans *Les jeux de langage* : « Pourquoi ne pas hâter un peu le processus et écrire hardiment, comme le font Queneau, Vian et consorts : « coboille », « nokaoute », « kouine », « gueurle », « ouatères », « bloudjinnzes », « peunnechigne baule » (...) ? » (p. 96) Et de citer plus loin l'exemple : « Kvoulé voukij fass ? Debrouyévou pourtrou velbon. » (p. 280)

Reconnaissez-vous les mots sous cette nouvelle enveloppe ? La question peut même conduire à une discussion sur la graphie des SMS, sur ses utilités et ses désavantages, notamment en ce qui concerne le déchiffrement...

Cependant, pour l'exercice, on proposera à la classe de créer fictivement des mots français à partir de mots étrangers. Nous illustrons cela par quelques mots qui n'existent pas en français mais qui pourraient exister s'ils avaient été empruntés. On peut aussi imaginer, par exemple, que les élèves créent des mots en allemand ou en italien (ou autre) comme s'ils étaient des emprunts au français. Par ce biais, on observe concrètement quels sont les traits qui permettent à une langue d'accepter les nouveaux termes d'une autre langue.

Emprunts fictifs vers le français :

- *schoublader (ranger dans un tiroir !) < allmd *die Schublade*, le tiroir
- * le giorno < it. *il giorno*, le jour
- *quickement < angl. *quick*, rapide, prompt
- *la zespine < grec *i despoini*, la demoiselle

Emprunts fictifs depuis le français :

- *die Mastikation (allmd) < la mastication
- *jolimente (it.) < joliment
- *to amado someone (angl.) < amadouer quelqu'un
- *to skargoti (grec) < l'escargot

d) Une langue à soi

ACTIVITE 15

► Découvrir les jeux de langage, la création du langage poétique ◀

Si l'on peut créer des mots, on peut aussi créer des langues ! De fait, si le français peut prendre diverses formes en fonction des régions où il est parlé, la création littéraire, poétique ou musicale est aussi une source de variation. Certains artistes cherchent à réinventer la langue en usant de règles nouvelles ou inventées par eux-mêmes.

On évoquera en conclusion de cette valise deux exemples, afin de faire découvrir aux élèves un horizon de la langue plutôt inattendu. Mais beaucoup d'exemples de ce type seraient à trouver dans le remarquable ouvrage de **Laure Hesbois**, *Les jeux de langage* (Ottawa : les Editions de l'Université d'Ottawa, 1986), surtout dans son chapitre « Initiation à la *langue-moi* ». Une vraie mine d'or pour qui s'intéresse au français inventif et ludique !

Extrait de Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres* (1965)

Mézalor, mézalor, keskon nobtyin ! Sa dvyin incrouayab, pazordinèr, ranvèrsan, sa vouzaalor indsé drôldaspé dontonrvyin pa. On Irekonè pudutou, lfransè, amésa pudutou, sa vou pran toudinkou unalur ninvèrsanbarbasé (?) stupéfiant. Avrédir, sémèm maran. Jérлу toudsuit lé kat lign sidsu, jépapu manpéché demmaré. Mézifobyindir, sé un pur kestion dabitud. On népa zabitué, sétou. Unfoua kon sra zabitué, saïra tousel.

Comment procède Queneau pour « inventer » sa langue ? On se rendra compte qu'il part de l'expression orale : certaines lettres tombent, aussi bien des consonnes que les *e* muets ; les liaisons sont inscrites. On peut envisager de recomposer le passage en français orthographié ! Ou même, d'inviter les élèves à écrire de courts textes selon cette technique et à les échanger entre eux, pour voir s'ils peuvent être compris par d'autres. Une belle manière de mettre en évidence l'utilité de l'orthographe et des codes scripturaux.

Ghèrasim Luca, *Passionnément* (1973)

Nous recommandons vivement l'écoute du texte lu par l'auteur !
<http://editions-hache.com/luca/luca1.html> ou <http://www.ubu.com/sound/luca.html> !

pas pas paspas pas
paspas ppas pas paspas
le pas pas le faux pas le pas
paspas pas le pas le mau
le mauve le mauvais pas
paspas pas le pas le papa
le mauvais papa le mauve le pas
paspas passe paspas passe
passe passe il passe il pas pas
il passe le pas du pas du pape
du pape sur le pape du pas du passe
passepasse passi le sur le
le pas le passi passi passi pissez sur
le pape sur papa sur le sur la sur
la pipe du papa du pape pissez en masse
passe passe passi passepassi la passe
la basse passi passepassi la
passio passio basson le bas
le pas passion le basson et
et pas le basso do pas
paspas do passe passio passion do
ne do ne domi ne passi ne dominez pas
ne dominez pas vos passions passives ne
ne domino vos passio vos vos
ssis vos passio ne dodo vos
vos dominos d'or
c'est domdommage do dodor
do pas pas ne domi
pas pas passe passio
vos pas ne do ne do ne dominez pas
vos passes passions vos pas vos
vos pas dévo dévorants ne do
ne dominez pas vos rats
pas vos rats
ne do dévorants ne do ne dominez pas

vos rats vos rations vos rats rations ne ne
ne dominez pas vos passions rations vos
ne dominez pas vos ne vos ne do do
minez minez vos nations ni mais do
minez ne do ne mi pas pas vos rats
vos passionnantes rations de rats de pas
pas passe passio minez pas
minez pas vos passions vos
vos rationnants ragoûts de rats dévo
dévorez-les dévo dédo do domi
dominez pas cet a cet avant-goût
de ragoût de pas de passe de
passi de pasigraphie gra phiphie
graphie phie de phie
phiphie phéna phénakiki
phénakisti coco
phénakistoscope phiphie
phopho phiphie photo do do
dominez do photo mimez phiphie
photomicrographiez vos goûts
ces poux chorégraphiques phiphie
de vos dégoûts de vos dégâts pas
pas ça passio passion de ga
coco kistico ga les dégâts pas
le pas pas passio pas passion
passion passioné né né
il est né de la né
de la néga ga de la néga
de la négation passion gra cra
crachez cra crachez sur vos nations cra
de la neige il est il est né
passioné né il est né
à la nage à la rage il
est né à la né à la nécronage cra rage il
il est né de la né de la néga

néga ga cra crachez de la né
de la ga pas néga négation passion
passionné nez passionné je
je t'ai je t'aime je
je je jet je t'ai jetez
je t'aime passionné t'aime
je t'aime je je jeu passion j'aime
passionné éé ém émer
émerger aimer je je j'aime
émer émerger é é pas
passi passi ééé ém
éme émersion passion
passionné é je
je t'ai je t'aime je t'aime
passe passio ô passio
passio ô ma gr
ma gra cra crachez sur les rations
ma grande ma gra ma té
ma té ma gra
ma grande ma té
ma terrible passion passionnée
je t'ai je terri terrible passio je
je je t'aime
je t'aime je t'ai je
t'aime aime aime je t'aime
passionné é aime je
t'aime passionné
je t'aime passionné je t'aime
je t'aime passio passionné

A quoi avons-nous affaire ? A du français bégayé ? A un refus de dire, qui en devient multiplication du sens ? On tâchera avec les élèves de repérer les multiples sens qui naissent des mots ainsi prononcés (*pissez en masse, minez vos nations* etc.).

Le poème de Ghèrasim Luca, lui-même roumain d'origine, ouvre en tout cas une perspective sur d'autres emplois et expressions du français, une perspective que les élèves devraient être parfois encouragés à suivre.

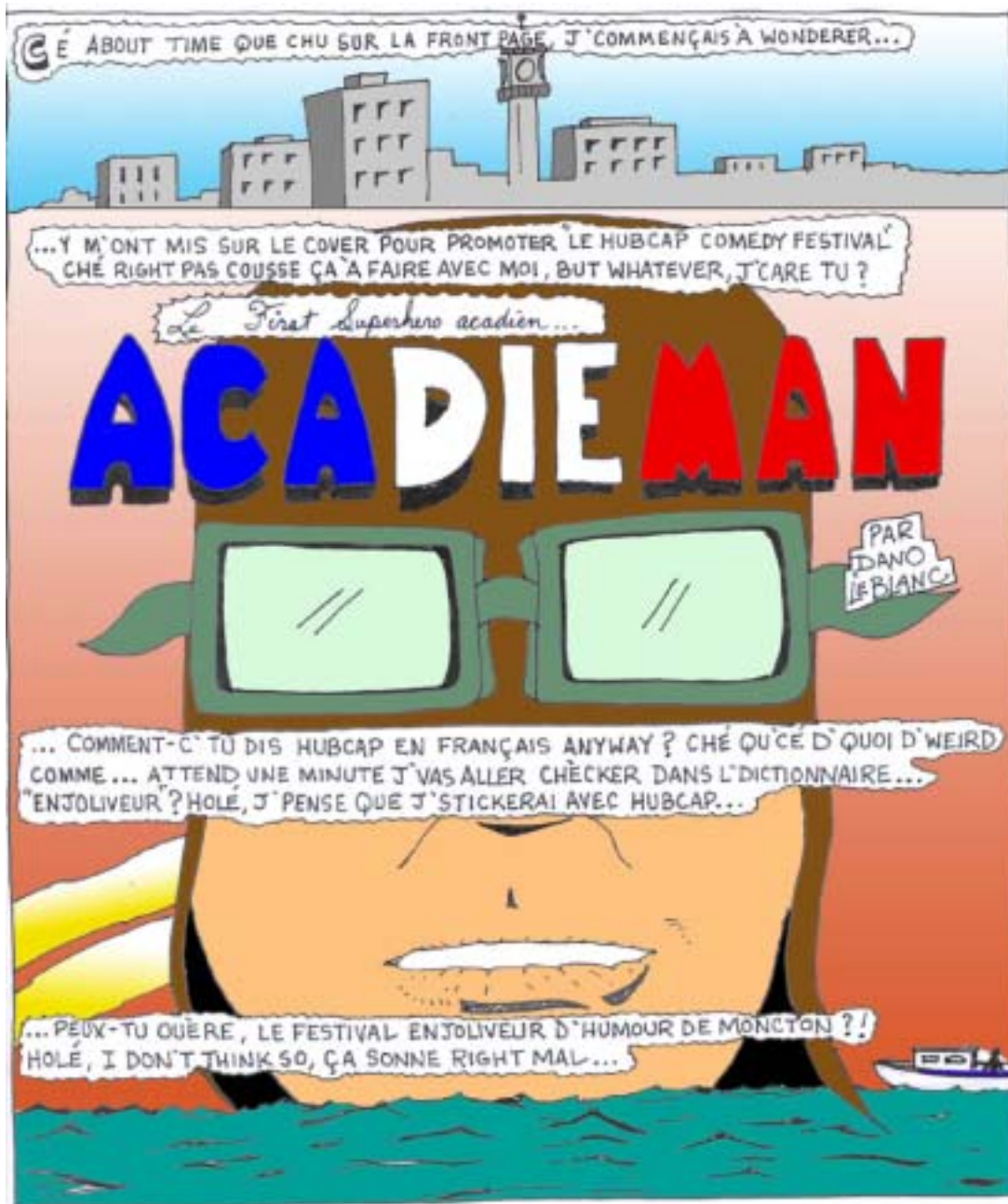
► Découvrir une variété de français mixte, mêlé d'éléments anglais (ACTIVITE 11) ◀

ACADIEMAN ET SA MAMAN



► Réfléchir sur la nature de la langue, sur la nécessité de traduire (ACTIVITE 13) ◀

ACADIEMAN AU HUBLE CAP FESTIVAL



D. Dossier francophonie

La Délégation à la langue française de Suisse romande (DLF)

Composition

La DLF dépend politiquement de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) et fonctionne comme une de ses commissions permanentes. Elle est actuellement formée de quatre membres : Marie-José Béguelin, présidente, professeure de linguistique française à l'Université de Neuchâtel ; Jean-François de Pietro, chercheur à l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP) ; François Grin, professeur d'économie à l'École de traduction et d'interprétation (ETI) de l'Université de Genève ; Marinette Matthey, professeure de sciences du langage à l'Université Stendhal de Grenoble. Depuis 2005, la DLF bénéficie de deux postes permanents à temps partiel (Virginie Conti, collaboratrice scientifique, et Christine Olivier, secrétaire) et depuis 2007, d'un poste de chargé de mission à 50% (Matteo Capponi).

Missions

La DLF est un organe d'études, de consultation et de proposition, ainsi que de représentation de la CIIP. Ses missions sont notamment les suivantes : observer les pratiques et usages de la langue française en Suisse, en Suisse romande avant tout (fonction d'observatoire) ; formuler des avis sur l'enseignement des langues, du français en particulier, ainsi que sur les questions générales de politique linguistique (fonction de service linguistique) ; collaborer avec les autres organismes s'occupant en Suisse, à des titres divers, de la langue française (Service de la francophonie du Département fédéral des affaires étrangères, représentation permanente de l'OIF auprès des Nations Unies, services culturels des Ambassades des pays francophones, Association des journalistes de langue française, etc.), et représenter la Suisse auprès des instances analogues des autres pays de langue française (fonction de représentation, d'information et de coordination).

En outre, la DLF préside, en Suisse, le comité d'organisation des manifestations culturelles et politiques liées à *la Semaine de la langue française et de la francophonie* (organisée dans l'ensemble du monde francophone en mars de chaque année).

Pour obtenir le rapport d'activité 2007 et toute autre information, voir le site : www.ciip.ch/dlf

L'Organisation Internationale de la Francophonie

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) est une institution fondée sur le partage d'une langue, le français, et de valeurs communes. Créée le 20 mars 1970, à Niamey, sous l'impulsion de trois chefs d'État africains, Léopold Sédar Senghor du Sénégal, Habib Bourguiba de Tunisie, Hamani Diori du Niger et le Prince Norodom Sihanouk du Cambodge et par la volonté de 21 États et gouvernements, l'OIF compte, en 2008, cinquante-cinq États et gouvernements membres et treize observateurs. Présente sur les cinq continents, elle représente plus du quart des États membres de l'Organisation des Nations Unies.

C'est l'ancien président de la république du Sénégal, M. Abdou Diouf, réélu en novembre 2006 pour un mandat de 4 ans lors du XI^e Sommet de la Francophonie, qui dirige l'OIF.

55 États et gouvernements membres

Albanie • Principauté d'Andorre • Royaume de Belgique • Bénin • Bulgarie • Burkina Faso • Burundi • Cambodge • Cameroun • Canada • Canada-Nouveau-Brunswick • Canada-Québec • Cap-Vert • République centrafricaine • Chypre • Communauté française de Belgique • Comores • Congo • République démocratique du Congo • Côte d'Ivoire • Djibouti • Dominique • Égypte • Ex-République yougoslave de Macédoine • France • Gabon • Ghana • Grèce • Guinée • Guinée-Bissau • Guinée équatoriale • Haïti • Laos • Liban • Luxembourg • Madagascar • Mali • Maroc • Maurice • Mauritanie • Moldavie • Principauté de Monaco • Niger • Roumanie • Rwanda • Sainte-Lucie • Sao Tomé-et-Principe • Sénégal • Seychelles • Suisse • Tchad • Togo • Tunisie • Vanuatu • Vietnam.

13 observateurs

Arménie • Autriche • Croatie • Géorgie • Hongrie • Lituanie • Mozambique • Pologne • République tchèque • Serbie • Slovaquie • Slovénie • Ukraine.

La Semaine de la langue française et de la francophonie

La Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) s'articule chaque année autour du 20 mars, Journée internationale de la francophonie, en proposant de nombreuses manifestations placées sous le signe du français. En Suisse, la SLFF est coordonnée par la Délégation à la langue française (DLF) et ses principaux partenaires qui forment un comité.

Dans un pays multilingue comme la Suisse, il importe d'approfondir la connaissance des langues et cultures nationales. La place du français en Suisse, tant en milieu scolaire que dans le cœur des compatriotes non francophones, a été l'objet de débats nourris. La DLF et ses partenaires souhaitent que la célébration de la Semaine de la langue française et de la francophonie puisse entretenir le lien de tous les Suisses, francophones ou non, à la langue française, sous une perspective ludique, festive et néanmoins consciente des enjeux de la diversité culturelle.

Au programme de la SLFF 2008 en Suisse, plusieurs activités gratuites sont tout particulièrement destinées aux classes : à Porrentruy, l'exposition Auguste Viatte, à Genève, l'exposition « le Jardin de l'orthographe » au service Ecoles-Médias et la rencontre autour de Nicolas Bouvier à UniMail, à Savosa (TI) l'exposition sur le Québec, à Neuchâtel et à Bulle, le concert du Bébert Orchestra, tout cela parmi une multitude d'autres événements. Pour participer, reportez-vous au programme de la SLFF sous www.ciip.ch/slff et réservez vos places!

La francophonie et la Francophonie

Apparue en 1880 sous la plume du géographe Onésime Reclus pour décrire la communauté linguistique et culturelle que la France constituait avec son outre-mer, la francophonie s'est affranchie de cette connotation coloniale après les indépendances pour désigner deux réalités différentes mais complémentaires. Au sens large, elle reflète la réalité des 200 millions de locuteurs du français à travers le monde, sans considération des pays auxquels ils appartiennent. Au sens institutionnel – on l'écrira alors avec un f majuscule – elle désigne l'organisation internationale qui regroupe 68 États et gouvernements ayant le français en partage (cf. page précédente).

La Journée internationale de la francophonie

La Journée internationale de la francophonie est traditionnellement célébrée le 20 mars, date anniversaire de la création à Niamey, en 1970, de l'Agence de coopération culturelle et technique, devenue Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Célébrée par les 68 pays membres et observateurs de la Francophonie mais aussi par les francophones du monde entier, elle mobilise chaque année les ambassades et consulats francophones.

La Caravane des dix mots

Qu'est-ce que la Caravane des dix mots ?

La *Caravane des dix mots* est un outil d'échanges et d'expression fondé sur une approche artistique et ludique de la langue. Le concept: des ateliers pluridisciplinaires autour des dix mots et la réalisation d'un film de 26 minutes.

La *Caravane* est un projet qui a pris son essor dans la région Rhône-Alpes (France), et qui, depuis 2006, a trouvé une dimension internationale en réunissant des pays et régions francophones à travers le monde (pour le détail de la genèse du projet voir le site www.caravanedesdixmots.com)

Objectifs

Il s'agit de créer des liens, d'explorer ensemble ce que les mots révèlent. En 2008, la DLF a choisi d'inscrire une troisième *Caravane des dix mots* helvétique dans son programme de la Semaine de la langue française et de la francophonie. En écho au thème « D'un monde à l'Autre », la Caravane des dix mots 2008 invite à se demander ce que c'est que l'étrange et l'étranger. Neuf ateliers à travers la Suisse y réfléchiront, chacun à sa manière. Au sein de chaque atelier, qu'il soit musical, théâtral, poétique ou autre, les participants auront la tâche d'inventer une rencontre par l'intermédiaire du mot qui leur est confié. Un film retracera cette aventure. Sous forme de DVD, il aura pour fonction officielle, tout au long de l'année, de présenter et de représenter la SLFF en Suisse. En même temps, il fera connaître la richesse du français en Suisse, pour qu'un nombre grandissant de personnes et de classes participe à la fête de la francophonie.

Si vous souhaitez participer à la Caravane des dix mots 2009, annoncez-vous : www.ciip-ch/slff !

Chaque année, **dix mots sont à l'honneur** durant la Semaine de la langue française et de la francophonie. En 2008, il s'agit de dix mots exprimant la « rencontre » :

**apprivoiser >> boussole >> jubilatoire >> palabre >> passerelle >>
rhizome >> s'attabler >> tact >> toi >> visage**

Vous découvrirez en annexe des exemplaires du Jeu-concours, qui propose cette année de composer des **mots-valises**, exprimant eux aussi un aspect de la « rencontre ». Il faut employer un mot de la liste et un mot hors-liste, puis donner une définition fantaisiste au mot ainsi composé.

Votre classe peut y participer –mais attention à ne proposer qu'un seul texte par classe ! De beaux prix récompenseront deux classes : une francophone et une non francophone. Les élèves peuvent également concourir individuellement, même si leur classe participe déjà au Jeu-concours.

La Bataille des Livres

Née en 1997, la Bataille des Livres est une activité de lecture plaisir qui se déroule actuellement dans 10 pays. La Bataille des Livres a pour objectifs de stimuler et développer le plaisir de lire chez les enfants de 8 à 12 ans; fournir aux participants une sélection variée de romans francophones d'Europe, d'Afrique et du Canada; offrir une ouverture sur le monde par la lecture; favoriser les échanges culturels entre les classes des différents pays participant; organiser des événements et des animations en relation avec les milieux culturels locaux; rapprocher les lecteurs des auteurs (ateliers d'écriture, rencontres); organiser les Fêtes du Livre et la Finale intercontinentale; sensibiliser les jeunes à l'utilisation de l'Internet grâce aux activités proposées sur le site www.bataille-des-livres.ch.

Chaque classe participante reçoit fin octobre une sélection de livres adaptés à l'âge des lecteurs. Démarre alors une période de six mois de lecture juste pour le plaisir. La Fête du Livre clôt l'opération fin avril - début mai.

Pour tout renseignement: Daniel Beugger, Association La Bataille des Livres, Route de Sauverny 33, 1290 Versoix, +41 (0)79 376 93 65, daniel.beugger@bataille-des-livres.ch.

Le Prix Interrégional Jeunes Auteurs (PIJA)

Le Prix Interrégional Jeunes Auteurs (PIJA) est un concours littéraire destiné aux 15-20 ans, qui leur permet de se confronter alternativement à trois genres : le conte et la nouvelle ; le théâtre et la lettre ; la poésie et prose poétique. Il a une dimension internationale et propose deux catégories de participation : « français langue maternelle » et « français langue seconde ». Les lauréats de chaque édition sont publiés dans un recueil largement diffusé dans les librairies et dans les pays organisateurs.

Le PIJA permet aux jeunes de s'exprimer librement, de défendre un amour de l'écrit qui est loin de tarir à l'heure d'internet et des sms. Mais il est également un terrain fertile de rencontres et d'émulation... Depuis 16 ans, le prix a ainsi mis le pied à l'étrier à ceux qui forment aujourd'hui la relève littéraire de Suisse romande.

Pour tout renseignement: Editions de l'Hébe, +41(0)21 654 21 00, www.lhebe.ch

Le Prix du jeune écrivain francophone

Ce prix, créé en 1999 par l'Association du prix du jeune écrivain (France) avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie, récompense des œuvres inédites, en prose, écrites en français par des jeunes (âgés de quinze à vingt-sept ans) de nationalité autre que française.

Les éditions du Mercure de France publient l'ensemble des textes primés sous forme de recueil, tandis que chaque écrivain membre du jury devient le parrain d'un des lauréats. Ces derniers bénéficient aussi d'un stage commun aux ateliers d'écriture de Lombez (France), de voyages culturels, de stages et reçoivent un lot de livres et une « bibliothèque idéale ». Les inscriptions sont ouvertes aux jeunes écrivains francophones, auteurs d'œuvres inédites en prose de 5 à 25 pages (nouvelle, conte, récit...). Ces inscriptions doivent être faites au plus tard à la date limite de l'appel à propositions.

Pour tout renseignement: Prix du jeune écrivain francophone, +33 (0) 5 62 23 20 99; pje@pjef.net; www.pjef.net

E. Liens internet et remerciements

Organisation internationale de la Francophonie : www.francophonie.org
Journée internationale de la Francophonie: www.20mars.francophonie.org
Jeu éducatif: "Voyage francophone": www.jouer.francophonie.org
Médiaf, réseau des médias francophones: www.mediaf.org
Portail de la jeunesse francophone: www.jeunesse.francophonie.org
Médiaterre, système d'information mondial pour le développement durable: www.mediaterre.org
Portail des professeurs de français: www.franc-parler.org
TV5: www.tv5.org
TV5, Espace enseignants: www.tv5.org/enseignants
Jeux de la Francophonie: www.jeux.francophonie.org
OING francophones: <http://ong-francophonie.net>

Semaine de la langue française et de la francophonie

www.ciip.ch/slff

La Valise pédagogique
est accessible sur le site de la
Semaine de la langue française et de la francophonie.

La Délégation à la langue française tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette Valise pédagogique.

Conception: Matteo Capponi, en collaboration avec Jean-François de Pietro, Marinette Matthey et Virginie Conti
Graphisme: Sandra Meyer
Fournitures: Cighelio, Zwahlen, idm (NE)

Nous remercions également chaleureusement l'Organisation Internationale de la Francophonie ainsi que l'Ambassade de France en Suisse pour leur soutien.

Délégation à la langue française de Suisse romande
DLF/CIIP
Fbg de l'Hôpital 43
Case Postale 556
CH – 2000 Neuchâtel

Tél. : ++ 41 32 889 86 02 ou ++ 41 32 889 89 58
Fax : ++ 41 32 889 69 71
Courriel : ciip.dlf@ne.ch
Site internet : <http://www.ciip.ch/DLF>